

BOCCA NORDIUM ET FILM MONTGOLFIERE ARGENT
Incline High Endz [KNC] [MOL] BAC survivance
MONTGOLFIERE ARGENT SUPER HAPPY FOREVER | SCENARIO KOHEI IGARASHI
REGIE KOHEI IGARASHI | MUSIQUE YAMAWOTO | EDITAGE NIKKI OUBRA
MONTGOLFIERE ARGENT WATARU TAKAHASHI | COSTUME MASATO NIINOSE | COIFFURE TAKAHASHI | AGATHE POCHÉ | SIMON APOSTOLOU
COSTUME KENTO ASAI | MONTAGE KEIKO OKAWA | KOHEI IGARASHI | DAMIEN MANVEL
PRODUCTION YUKI MORIO | AGENCE D'AGENCE CULTURELLE (JAPON) | MONTGOLFIERE ARGENT FILMS | NORD
AGENCE CULTURELLE AGENCY FOR CULTURAL AFFAIRS, GOVERNMENT OF JAPAN | LAIDE AUX CINEMAS DU MONDE |
CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE | INSTITUT FRANÇAIS | WORLD FILM FESTIVAL INTERNATIONAL
DISTRIBUTION SURVIVANCE | COIFFURE MARTIN BERTIER | DAMIEN MANVEL | MONTAGE MARUTO OKI | YUSAKU EMOTO
COSTUME KOHEI IGARASHI | KOICHI KUBODERA | MONTAGE KOHEI IGARASHI



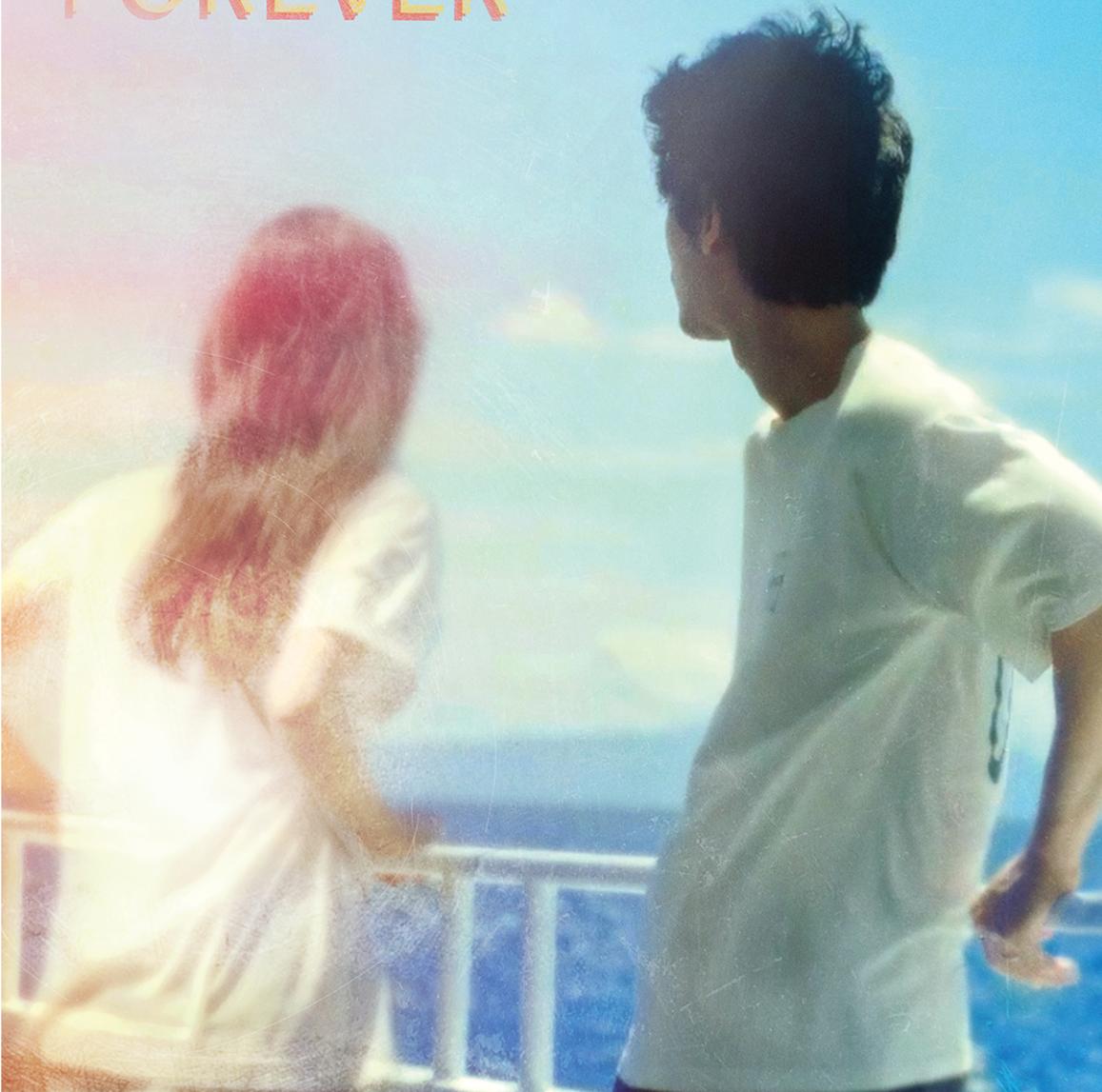
GIORNATE
degli AUTORI



MONTGOLFIERE D'ARGENT
FILMS

UN FILM DE KOHEI IGARASHI

SUPER HAPPY FOREVER



AU CINÉMA LE 16 JUILLET 2025

DOSSIER DE PRESSE

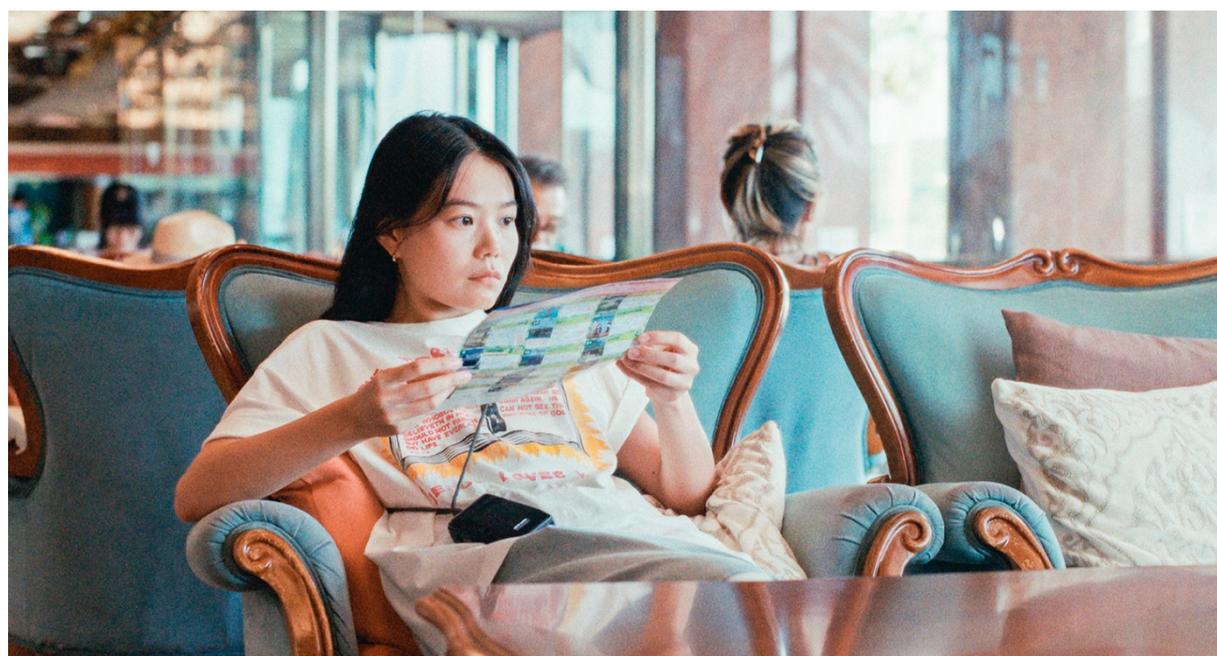
JAPON / 2024 / 1H34 / 1:66 / 5.1

Distribution : Survivance / Guillaume Morel / guillaume@survivance.net / 06 74 86 38 95

Presse : Emmanuel Vernières / emvernieres@gmail.com / 06 10 28 92 93

SYNOPSIS

Sano est de retour à Izu, au bord de la mer. Il semble absent à lui-même et à ce qui l'entoure, sauf à cette casquette rouge qu'il cherche obstinément. Il est en quête d'un signe, d'une trace, de quelque chose qui pourrait attester d'un événement survenu ici, et d'ainsi en réincarner le souvenir.



ENTRETIEN AVEC KOHEI IGARASHI

Comment le film a-t-il vu le jour ?

En 2018, durant l'hiver où nous avons sorti *The Night I Swam*, j'ai reçu un courriel de Hiroki Sano et Yoshinori Miyata qui disait : « Nous voudrions faire un film où nous incarnerions nos propres personnages. » Je ne les connaissais pas à l'époque mais ça m'a tout de suite intéressé. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 2019. Je leur ai d'abord demandé d'écrire une intrigue et de me la soumettre, et nous nous sommes mis à discuter. Le contenu de ces échanges constitue les fondations de *Super Happy Forever*. Puis le Covid est arrivé et pendant un certain temps, il était impossible d'envisager quoi que ce soit. Les échanges sur le scénario ont cependant continué : je demandais par exemple à Sano et Miyata de me parler de ce qu'ils vivaient au jour le jour et de leurs expériences récentes. Et puis, en 2021, j'ai perdu un ami de lycée. Il avait la trentaine, adorait le surf et était en bonne santé, mais, il est décédé subitement. Cela m'a profondément bouleversé. J'ai eu du mal à l'accepter, ou peut-être que je ne savais pas vraiment quoi ou comment penser sa mort. C'est ce sentiment que j'ai cherché à exprimer dans le film.

L'histoire se déroule en 2018 et en 2023, entre les deux, il y a la parenthèse du Covid, comme une ellipse...

Oui, effectivement. Ce qui s'est passé durant cette période a profondément changé les choses, et pourtant, une fois le Covid terminé, la vie est redevenue « normale ». Le Covid est aujourd'hui un élément de notre histoire. Ce genre de choses m'intéressait et me mettait mal à l'aise. En même temps, l'une des choses que j'ai remarquée après le Covid, c'est que de nombreux jeunes ont recommencé à visiter des attractions touristiques que l'on croyait abandonnées ou d'anciennes villes de villégiature aujourd'hui sur le déclin. C'est le cas notamment d'Atami où nous avons tourné, une ville côtière de la péninsule d'Izu au sud de Tokyo, que j'ai découverte pendant l'écriture du scénario.

Comment s'est déroulé le casting ?

Dès que j'ai rencontré Sano et Miyata, j'ai eu la certitude de pouvoir m'entendre avec eux en tant que personnes. En ce qui concerne le rôle de Nagi, j'ai étudié de nombreux profils, mais c'est finalement Miyata qui m'a recommandé Naoru Yamamoto, qu'il avait rencontré lors d'une audition. J'avais également vu *Cat Escaped* de Rikiya Imaizumi, dans lequel elle jouait le rôle principal et j'avais été très séduit par son jeu. Je lui ai envoyé le scénario et nous nous sommes rencontrés. C'est une personne vraiment charmante en tant qu'être humain, avec un mélange d'innocence et d'indépendance. Pour le rôle d'An, je cherchais une Vietnamiennne qui n'avait jamais joué dans un film auparavant. J'ai mené un certain nombre d'entretiens par connaissances interposées, mais nous avons fini par trouver Hoang Nhu Quynh par l'intermédiaire d'un restaurant vietnamien ! Lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois, elle m'a immédiatement donné l'impression d'une personne joyeuse, dotée d'un merveilleux sourire.

J'ai entendu dire que, sur le plateau, vous sollicitiez régulièrement les avis des différents membres de l'équipe...

Dans mon entourage, il y a beaucoup de personnes qui travaillent dans le cinéma à un poste technique, mais qui réalisent également des films. J'aime pouvoir échanger des idées au-delà des limites de chaque corps de métier, alors j'ai simplement appelé tous ceux avec qui j'avais envie de travailler. Il y avait toujours une vingtaine de personnes sur le plateau. Assez pour pouvoir faire ce que nous devons, mais tout en restant en équipe restreinte pour favoriser une bonne communication entre les gens.

Le film se déroule dans une station balnéaire de la péninsule d'Izu. Comment avez-vous choisi vos décors ?

Quand on a cherché le décor principal de l'hôtel, il nous fallait articuler à la fois les intérieurs, la structuration des chambres, les couloirs, le hall, et ce que l'on pouvait voir à l'extérieur, depuis l'hôtel. Au final, nous avons décidé de tourner dans trois établissements différents. Pour les autres décors, comme il était difficile de tout trouver au même endroit, nous avons donc créé une ville touristique fictive en combinant différents lieux de la péninsule d'Izu, comme la plage, la jetée, le centre-ville...

Comment s'est passé le montage du film et la post-production ?

Au début, j'ai travaillé avec la monteuse Keiko Ohkawa qui a mis de côté le scénario et monté une première version du film à partir de ce que lui inspiraient les images. J'ai ensuite poursuivi seul pour aboutir à un montage d'environ 120 minutes. J'avais trouvé la forme du film, mais cette version comportait trop d'éléments. Il me semblait nécessaire de réduire pour parvenir à une forme plus simple et plus forte. Damien Manivel, l'un des producteurs français et le co-réalisateur de mon film précédent est venu me donner un coup de main. Nous regardions le film ensemble, avec la monteuse, et nous discutons de comment épurer. La post-production s'est ensuite déroulée en France : étalonnage, montage son, bruitage, mixage... Nous avons travaillé le son dans le détail avec la monteuse Agathe Poche et le mixeur Simon Apostolou. Les ambiances sonores de la première et la seconde partie sont très différentes. Dans la première partie, par exemple, j'ai utilisé des sons mécaniques lointains pour créer la sensation d'un grand hôtel désert. J'ai sans cesse cherché à traduire le caractère insaisissable de l'histoire et le sentiment d'inconfort des personnages par le biais du son. En travaillant en France, j'ai été très surpris de constater la différence avec laquelle nous percevons les sons du quotidien dans nos deux pays. Cela a donné lieu à de longues discussions sur le choix des sons d'insectes pour les scènes de nuit ou le bruit que fait une porte lorsqu'elle se ferme ! À l'étalonnage, j'avais comme première idée de changer subtilement la couleur de l'image entre la première et la deuxième partie du film, de façon à peine perceptible. Mais l'étalonneur, Yov Moor, m'a dit que ce n'était pas la peine et que, même si je ne le faisais pas, le public aurait l'impression que les couleurs avaient changé. Et c'était vrai !

La musique joue également un rôle narratif. Comment l'avez-vous conçue ?

Pour *Beyond the Sea*, nous étions en train de boire un verre dans un pub près de chez moi lorsque la chanson est passée (rires). Je me suis dit que ce serait génial de faire un film avec cette chanson, alors même que le scénario n'était pas encore écrit. De là, j'ai pensé à une histoire qui se déroulerait au bord de la mer, ce qui m'a rappelé le décès de cet ami d'enfance qui pratiquait le surf. L'interprétation de "*Beyond the Sea*" par Bobby Darin est mondialement connue. C'était la chanson parfaite pour ce film, puisqu'elle transcende le temps et l'espace. Mais j'avais aussi l'intuition que le film devait avoir une musique originale et comme *Beyond the Sea* apparaît de nombreuses fois sous différentes formes, je voulais une musique avec une texture différente. Au montage, la structure du film m'a orienté vers une musique qui mettrait l'accent sur une certaine forme de répétition, qu'a composée Daigo Sakuragi.

Pourquoi avez-vous choisi le titre Super Happy Forever ?

Je voulais avant tout un titre simple et joyeux. Et c'est aussi une "prière". Je pense que tout le monde veut être heureux et veut toujours l'être, même moi, même ceux qui croient en des séminaires douteux au milieu des difficultés et des déceptions permanentes de la vie. Le film ressemble à une histoire triste si on le regarde sur une seule ligne de temps. Mais si on ne regarde pas le temps de manière linéaire, les moments heureux ne sont pas perdus pour toujours. J'espère que les spectateurs garderont cette impression en sortant de la projection.



BIOGRAPHIES & FILMOGRAPHIES

Réalisateur

Kohei Igarashi



Né en 1983 dans la préfecture de Shizuoka, Kohei Igarashi réalise son premier long-métrage *Yorai Fuyu no Koe* en 2008 alors qu'il étudie à l'Université Zokei de Tokyo. Le film remporte le Prix de la critique coréenne au Cinema Digital Seoul 2008.

En 2014, *Breathless*, son travail de fin d'études à l'école supérieure du cinéma et des nouveaux médias de l'université des arts de Tokyo, concourt au 67^e festival international du film de Locarno dans la section Cinéastes du Présent. *The Night I Swam (Takara, La Nuit où j'ai nagé, 2017)*, co-réalisé avec le cinéaste français Damien Manivel, est présenté dans la sélection Orizzonti du 74^e Festival international du film de Venise, ainsi que dans de nombreux festivals autour du monde.

En 2023, il présente le court-métrage *Two of Us* au festival de San Sebastian, sorte de prequel à son dernier long-métrage *Super Happy Forever*.

SUPER HAPPY FOREVER

(2024, 86 min)

Prix & festivals : Giornate degli Autori Venice, San Sebastian Film Festival, Reikjavik (Grand Prix), Gand (Grand Prix), Festival des 3 Continents (Montgolfière d'Argent), Busan, AFI Los Angeles, Boston, Thessalonik...

TWO OF US

(2023, 20 min)

Prix & festivals : San Sebastian Film Festival...

TAKARA – LA NUIT OÙ J'AI NAGÉ

En co-réalisation avec Damien Manivel

(2017, 78 min)

Prix & festivals : Venice Film Festival (Orizzonti selection), San Sebastian Film Festival, Entrevues Belfort Film Festival (Special Screening), IBAFF International Film Festival of Murcia, Vilnius Film Festival, Prague Film Festival Febiofest, International Film Festival of Uruguay Montevideo, Fiumicino Film Festival, Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, Film Fest Gent, Viennale, Mostra Sao Paulo, Arava International Film Festival, Tokyo Filmex, Sofia, Jeonju, Midnight Sun Film Festival, Nippon Connection...

HOLD YOUR BREATH LIVE A LOVER

(2014, 85 min)

Prix & festivals : Festival International de Locarno...

HOUSE OF TOFU

(2014, 38min)

MARCHEN

(2012, 30min)

VOICE OF RAIN THAT COMES AT NIGHT

(2008, 74 min)

Interprètes

NAIRU YAMAMOTO (Nagi)

Née le 12 novembre 1993 à Tokyo, elle fait ses débuts au cinéma dans *The Cat Escaped* de Rikiya Imaizumi, sortie en 2022, où son jeu retient déjà l'attention. Elle s'impose ensuite dans le monde du cinéma indépendant en 2024, en jouant dans six films sortis au Japon cette année-là. Avec cette série de performances impressionnantes, elle est devenue l'une des figures les plus recherchées du cinéma indépendant japonais d'aujourd'hui.

HIROKI SANO (Sano)

Né le 8 décembre 1993 dans la préfecture de Yamanashi, au Japon, il a participé aux séries *Followers* produite par Netflix (2020) et *Maiagegae !* produite par NHK (2022) ainsi qu'à plusieurs longs-métrages : *Burnt Stone and Raindrops* (2022) de Yuya Kushida où il tient le rôle principal, *Machida-kun no Sekai* (2019) de Yuya Ishii, *Hama no Asahi no Liar Dotto to* (2021) de Yuki Tanada, *Tocka* (2022) de Yoshitaka Kamata, *Love ni Inazuma* (23) de Yuya Ishii, entre autres.

YOSHINORI MIYATA (Miyata)

Né le 22 septembre 1986 à Osaka, Miyata rejoint la compagnie de théâtre Kakiguikaku en 2017. En parallèle de la scène, il commence à travailler pour le cinéma et la télévision : *Ah, Wilderness Part Two* de Yoshiyuki Kishi, *Miyamoto kara kimi e* (2018) et la série *Manpuku* produite par NHK (2018). Récemment, il a tenu le rôle principal dans *Cactus and the Sea Floor* (2022) de Kaede Fujimoto, et joué dans *Tokyo Vice Saison 2* (2023) de Wowow et *Evil Doesn't Exist* (2023) de Ryusuke Hamaguchi.

HOANG NH QUYNH (An)

Née le 27 août 1999 à Ho Chi Minh Ville, au Viêt Nam, elle arrive au Japon en 2019 dans le cadre de ses études. Elle a travaillé comme aide-soignante, tout en prêtant occasionnellement sa voix pour le doublage des films vietnamiens. *Super Happy Forever* est sa première expérience en tant qu'actrice.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Kohei Igarashi
Production	Makoto Oki Yusaku Emoto
Coproducteurs	Martin Bertier Damien Manivel
Producteurs Exécutifs	Kohei Igarashi Kenshi Otaka Misaki Kawamura Satoshi Takata Go Kitahara Takashi Omatsu
Scénario	Kohei Igarashi Koichi Kubodera
Image	Wataru Takahashi
Monteur	Keiko Okawa Kohei Igarashi Damien Manivel
Musique Originale	Daigo Sakuragi
Son	Gen Takahashi (Chef opérateur son) Agathe Poche (Montage) Simon Apostolou (Mixage)
Décors	Masato Nunobe
Costumes	Kento Asai
Étalonnage	Yov Moor